

L'UNITÉ POUR LA DIVISION...

Je n'aurais jamais soupçonné que l'article fondamental de la C.G.T. fût, si facilement, transformable.

Ainsi, l'on veut réviser au Congrès corporatif d'Amiens l'article premier des statuts qui est ainsi conçu:

«La Confédération générale du Travail, régie par les présents statuts, a pour but:

1- Le groupement des salariés pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, économiques et professionnels;

2- Elle groupe, en dehors de toute école et politique tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du Salariat et du Patronat.

Nul ne peut se servir de son titre de confédéré ou d'une fonction de la Confédération dans un acte politique quelconque».

C'est cet article, dans ce qu'il y a de souligné, qui gêne les politiciens dans leurs entreprises (1).

C'est pourquoi la question posée par le Textile: *«Des rapports devant exister entre les organisations économiques et politiques du prolétariat...»* sera discutée au Congrès corporatif d'Amiens. Après les réformistes et les positivistes à Bourges, l'assaut contre la C.G.T. est donné par les politiciens. Il fallait s'y attendre.

Si, après cela, la C.G.T. n'est pas disloquée; si ses militants au lieu de s'entendre et de collaborer d'accord à la belle et grande œuvre de l'émancipation du prolétariat par lui-même, s'injurient et se battent; si les démissions des syndicats des Bourses encombrant le Bureau confédéral, eh bien! il ne restera plus aux bons apôtres de paix sociale qu'à proposer la modification suivante au même article 2 des statuts de la C.G.T.:

«Elle groupe (la C.G.T.) tous les travailleurs inconscients qui veulent entretenir la paix sociale par l'entente entre le Capital et le Travail et par les bons rapports entre les patrons et les ouvriers».

Alors, la C.G.T. actuelle aura vécu, et le *Parti socialiste unifié* aura enfin fait œuvre révolutionnaire selon ses moyens. Chaque organisation fait ce qu'elle peut, selon la mentalité, la va leur et les intérêts de ses membres.

Tout ironique que puisse paraître l'hypothèse, elle est soutenable. Dès l'instant qu'on trouve possible ou que l'on admet la transformation d'un premier principe fondamental d'une organisation comme la C.G.T., il n'y a pas de motif empêchant de vouloir la transformation du second principe. La C.G.T., au lieu d'avoir une jambe de bois, en aura deux. Si elle ne meurt pas de la première amputation, elle pourra mourir de la seconde. Et, comme deux ans sépareront la première opération de la seconde, la gangrène aura fait son œuvre. Mais, la C.G.T. politicienne morte, la lutte révolutionnaire renaîtra sur son terrain économique. Celle-là ne se laissera pas amputer: l'exemple aura servi.

En attendant, l'encre coule et barbouille gentiment les feuilles politiques du socialisme encore unifié. A Amiens, comme à Limoges, la discussion orageuse, irritante, que provoquera cette question de division par l'Unité, d'Unité pour la division, dispensera le Parti socialiste et la C.G.T. de discuter et de donner une résolution à la question si grave, si urgente, si sérieuse, de l'attitude de la classe ouvrière en temps de guerre.

En attendant, cela réjouira exploiters et oppresseurs de toute envergure. La bourgeoisie et les gouvernants radicaux ne pourront plus nier la puissance d'action du *Parti socialiste unifié*.

Ce n'est plus seulement un Basly qui calomnie les militants de la C.G.T., ce n'est plus un Millerand qui cherche à les corrompre, ni un Briand qui les amuse, ni un Jaurès qui les enchante et les endort, ni un

(1) C'est le dernier alinéa du paragraphe précédent dont il s'agit ici.

Guesde ou un Vaillant qui les discipline, c'est le *Parti Socialiste unifié (section française de l'Internationale ouvrière)* qui donne l'assaut contre la C.G.T., contre le Prolétariat organisé, dont la puissance devient redoutable à tous ceux qui profitent de la mauvaise organisation sociale actuelle ou veulent en profiter.

Eh! quoi! des ouvriers, par milliers, par centaines de mille arriveraient à ne plus croire et à ne plus espérer qu'en eux-mêmes! Que deviendraient alors tous ces hommes débrouillards et désintéressés qui trouvent plus lucratif de sauver les travailleurs malgré eux que d'exercer leurs professions libérales et lucratives? A quoi servirait le superbe bagage d'instruction donné par la République, si ce n'était pour être quelqu'un dans cette République?

Et puis, disons-le, la peur comme l'audace font faire de grandes choses.

Voici à peu près ce que pensent les socialistes intelligents:

«Les ouvriers, guéris des individus, affranchis des préjugés de respect aux lois qui ne sont faites ni par eux ni pour eux, pourraient bien, un jour ou l'autre, par la grève générale, culbuter la société dont nous sommes et instituer le communisme social qui leur est cher, sans autorité et sans maître, par leur entente et leur union, dans la production et sa répartition. Leur propagande révolutionnaire, antimilitariste, antipatriotique, ne tend qu'à cela. Ils n'ont même plus foi dans le fameux P.S.U. Tous ceux des leurs qui sont allés au Parlement s'y sont gâtés ou n'y ont aucune influence. Il n'y a de force révolutionnaire, de parti de classe que parmi ces travailleurs groupés dans leurs syndicats. C'est là que nous, politiciens, devons trouver à établir notre règne. Notre tour de gouverner arrive, ne le laissons pas escamoter par ceux que nous devons gouverner. Pour cela, jetons la division dans les rangs des travailleurs. Leur "Union" sur le terrain économique est notre perte. Leur entente dans l'action directe pour leurs revendications de tous les jours, est la faillite du Parlementarisme. Vous tous, arrivés, arrivistes, partisans de paix sociale, de réformes légales, satisfaits et politiciens, votre ennemi, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Agissons contre lui. Détachons nos fidèles suiveurs contre eux; embrouillons les questions; mélangeons les opinions; menaçons, sourions et même embrassons nos adversaires en leur parlant d'entente cordiale, de relations suivies entre nous et eux. Soyons prudents, soyons adroits, et la Confédération ne sera bientôt plus une menace pour notre avenir qui s'annonce radieux, pour notre règne qui est commencé».

- Ainsi soit-il! répondent les naïfs du parti, répandus dans la classe ouvrière.

Mais à tous les calculs contre lui, mais à tous les tours qu'on veut lui jouer, le Prolétariat peut échapper encore. Par la franchise brutale des militants sincèrement révolutionnaires, nous saurons au Congrès d'Amiens ce que valent les promoteurs de la proposition. On verra bien.

Après le Congrès d'Amiens, le Grand Parti Unifié pourrait peut-être se trouver en face des syndicalistes révolutionnaires, aussi penaud qu'un *«renard qu'une poule aurait pris»*.

Georges Yvetot.
Secrétaire de la Section des Bourses.
